

Cantate de la fin du jour

Daniel Guénette

Number 60, Spring 1994

La voix

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13959ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guénette, D. (1994). Cantate de la fin du jour. *Moebius*, (60), 61–65.

Cantate de la fin du jour

Daniel Guénette

Avertissement

La cantate de la fin du jour est née d'une proposition que me fit au début de l'été 92 Isabelle Panneton. Elle désirait travailler à partir de quelques-uns de mes poèmes auxquels elle emprunterait des extraits afin d'en faire une manière de collage.

L'idée me sembla intéressante. J'acceptai. Puis je me ravisai enfin. Je préférais, à bien y songer, réaliser un poème tout particulièrement conçu pour la voix humaine, pour le chant. Je considérais et considère encore qu'il existe des différences assez marquées entre le type d'écriture que je pratique et celui qui préside à la production d'un texte poétique à être chanté. Elles sont au moins de deux ordres : prosodique d'abord et intellectuel ensuite. En effet, si le poète travaille la plupart du temps dans le compte tenu de ce qu'il appelle la « musicalité » de la poésie, son discours pour autant ne se prête pas forcément à la mise en musique. C'est la raison pour laquelle je tenais d'abord à me chanter mes vers, à leur faire passer l'équivalent de ce que Flaubert appelait l'épreuve du « gueuloir » avant même de les proposer à Isabelle Panneton.

La seconde distinction que j'établis concerne l'intelligibilité du texte. Le poème qu'on lit pour soi est inscrit à demeure dans le livre qu'on ouvre et referme à sa guise. On peut le lire à son rythme, l'apprivoiser lentement pour peu qu'il soit difficile d'approche. Le poème qu'on entend, et qui plus est, celui qui, porté par la musique, vient à nos oreilles, disparaît avec les sons et ne laisse plus qu'impres-

sions fugaces. Il va sans dire que ce phénomène commandait une approche nouvelle pour moi. Si d'ordinaire on juge ma poésie hermétique, comment éviter dans les conditions d'écoute qui sont celles du concert un nouveau malentendu ? J'avoue avoir opté pour une relative simplicité au niveau de l'expression autant que sur le plan syntaxique, conscient des difficultés qu'il y a à comprendre des mots qui vite s'évanouissent. Je n'ai du reste pas sacrifié le propos du poème et ce n'est pas sans plaisir d'ailleurs que j'ai puisé dans une tradition d'images qui donnent çà et là des accents bucoliques au poème de la cantate.

Le dispositif musical qui nous était offert par l'Ensemble contemporain de Montréal était des plus stimulants. Soliste, chœur et orchestre, ces trois entités pouvaient permettre de travailler avec autant d'éléments, dont deux au moins concernaient le poète, entités qui d'emblée suggérèrent une dynamique.

En tant que poète, mon intérêt concernait ces mots, ces deux groupes de paroles que se partagent dans *La cantate de la fin du jour* le chœur et la soliste. Marie-Danielle Parent, dès le départ cela était clair à mon esprit, allait chanter au « je », voire même presque « jouer le rôle » d'une femme. Le chœur, lui, allait incarner une autre instance, celle d'une communauté. Il s'exprimerait en disant « nous ». La structure était donnée.

Le propos pour sa part n'était pas trop loin. Il m'était en fait bien présent à l'esprit, car m'agitaient encore les pages d'un ouvrage poétique à la révision duquel je consacrais alors le plus clair de mon temps. C'est donc tout naturellement que j'entrepris d'écrire le poème de la cantate en cherchant à reprendre pour la développer la substance de ce recueil intitulé justement *La fin du jour* et qui a paru au Noroît en 1993.

Isabelle Panneton et moi pensions qu'il serait intéressant d'établir quelque rapport avec la quatrième cantate de Bach puisque cette œuvre serait aussi au programme. *Christ lag in Todesbanden*. Le Christ gît dans les liens de la mort. Si le Christ n'apparaît pas directement ici, la cantate s'étant faite profane, laïque, c'est parce que l'homme peut en quelque sorte prendre en charge l'esprit de la proposition du Seigneur, il peut prendre à son compte la responsabilité sur laquelle porte son choix : « Mais il est peut-être un ordre, et nous voudrions que l'amour en soit le principe et la fin. »